

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Précipitons l'échéance

Toute la vie politique et économique de ce pays est dominée par les forces d'argent. L'attitude de la bande Herriot nous apporte une nouvelle preuve de cette constatation qui devrait crever les yeux de tous ceux qui ne sont pas incurablement aveugles.

Dociles aux ordres des Banques, des Compagnies d'assurances et de chemins de fer et des grandes firmes industrielles et commerciales, les journaux de droite et de grande information et cette tourbe de parlementaires que la phynance fait marcher au doigt, mais pas à l'œil, — ont aboyé aux chausses du Ministère. Et, dans la crainte d'être renversés, celui-ci a capitulé, sans avoir même esquissé la plus légère velléité de résistance.

La manœuvre était prévue de part et d'autre et il était certain qu'elle réussirait : elle est si ancienne, et a donné déjà des résultats si sûrs !

Faut-il, une fois de plus, dire, répéter, rabâcher que, sous régime capitaliste, l'Etat n'est et ne peut être que le chargé d'affaires, le fondé de pouvoirs, le représentant et, plus exactement, le larbin des puissances d'argent ?

Faut-il, une fois encore, dire et redire aux républicains obtus que leur République n'est qu'une Monarchie — et une Monarchie absolue — dont le titulaire est « Sa Majesté l'Argent » ?

Quand ce gros finaud de Renaudel déclare qu'on prendra l'argent où il est, les pauvres estropiés de cervelle qui s'intéressent encore aux acrobaties burlesques de ce clown politique ont la stupidité de prendre au sérieux ce cabotinage. Les financiers, eux, ne ressentent aucune appréhension ; mais ils feignent de trembler pour leurs gros sous et guettent comme s'ils en étaient déjà dépossédés.

Ces cris de putois font partie du scénario : ils sont, en même temps que le prétexte, le signal du dégonflage gouvernemental.

Ce dégonflage, une fois souligné et commenté par la presse, tout rentre dans ce qu'on appelle « l'Ordre » : la spéculation, l'agio, le drainage méthodique et prémédité de l'épargne petite et moyenne, les coups de Bourse, l'accaparement des matières premières, des denrées et des produits les plus importants, les filibusteries, les escamotages et les tours de passe-passe qui tendent à détronner et à affamer la multitude au profit des ennemis, toutes ces friponneries continuent et, pour rattraper le temps perdu, ne font que croître et embellir.

La farce est jouée.

Il y en a, ainsi, pour un an, deux ans et quelquois davantage.

Puis, lorsque Populo, trop étroitement pris à la gorge, recommence à protester, à murmurer, à menacer de tout chambarder, les coquins que les forces d'argent ont installés au Pouvoir se hâtent de calmer Populo, en lui promettant de sévir contre la filibuste et la mercante. Un quelconque sous-vétérinaire : Renaudel ou un autre, gonfle les joues, enfle la voix, roule les yeux et tonitrué : « On va faire rendre gorge aux profiteurs, en prenant l'argent où il y en a ! »

Aussitôt, les capitalistes accordent leurs instruments, le chef d'orchestre lève son bâton, les musiciens font un bruit d'enfer... et le gouvernement capitule.

Alors, on ne sait pourquoi, mais c'est un fait : confiant et rassuré, Populo s'apaise comme par enchantement.

Et le détournement systématique du candide Populo recommence... jusqu'à la panique prochaine.

Cela va-t-il durer jusqu'à la consommation des siècles ?

Cela durera aussi longtemps que la société sera composée de parasites qui crévent d'indigestion et de travailleurs qui se meurent de privations ; aussi longtemps que, constitués en classe possédante et gouvernante, les premiers continueront à détenir le sol, le sous-sol, les moyens de production, de transport et d'échange, tandis que, bétail à production, à caserne, à police, à impôt, à bagne et à prostitution, le troupeau résigné, passif, se laissera tondre, enfermer et abattre.

Cela durera aussi longtemps que ce que les maîtres appellent impudemment « l'Ordre social » reposera sur l'exploitation de l'homme par l'homme et la domination de l'homme sur l'homme, c'est-à-dire sur le Capitalisme et l'Etat.

Nous savons que cet « Ordre social », où se meuvent et s'opposent million-

naires et indigents, fainéants et producteurs, oppresseurs et opprimés, bourreaux et victimes, ne peut pas durer toujours, et nous constatons avec joie que les partis politiques s'usent avec une rapidité croissante.

L'incapacité des classes dirigeantes qui ont voulu la guerre infâme s'avère d'éclatante façon en face des ruines qu'elles ont stupidement accumulées. Les programmes politiques font faillite dès que, abandonnant le terrain commode de l'opposition, ils doivent s'affirmer au gouvernement. Les chefs les plus illustres et les hommes d'Etat les plus populaires se disqualifient et se coulent, aussitôt qu'ils sont mis en demeure et en situation de justifier la confiance et l'admiration qui les ont élevés sur le pavois.

C'est, pour l'Autorité, le commencement de la fin. Il appartient aux anarchistes de précipiter l'échéance.

SEBASTIEN FAURE.

LE FAIT DU JOUR

Caillaux le fasciste

M. Joseph Caillaux a prononcé hier soir un important discours à Magie-City.

Il a été dur, très dur, envers ses ennemis du Bloc National et du nationalisme, dont il a condamné en termes cinglants l'idiotie politique de haines et de provocations.

Il a été très dur pour ceux qui dupèrent le pays avec cette formule : « L'Allemagne payera », formule qu'on a présentée tant que les gros sinistrés ou soi-disant tels devaient être payés, et qu'on a abandonnée dès que les dits gros furent satisfaits, et qu'il ne restait plus que des petits qui eux, ont bien le temps d'attendre.

Il a été très dur surtout pour les fauteurs de vie chère, dont il accuse les groupements économiques, l'esprit de spéculation, la soif éhontée d'enrichissement. C'est la thèse que nous avons soutenue ici même souventes fois.

Mais critiquer, avec virulence même, est à la portée de tous. Il n'est pas un politicien, pas un aspirant au pouvoir, qui ne brigue la puissance, sous le prétexte que tout va mal, et que lui redressera le cours des choses si on lui confie l'autorité sociale.

Caillaux n'échappe pas à cette règle. Au fond, son discours peut se résumer en cette phrase : « La situation est très mauvaise, il faut un homme comme moi à la tête pour remédier à cela. »

Où il donne une note personnelle, c'est à la fin de son discours, véritable apologie de la force brutale de l'autorité, qu'il aurait pu prononcer un Mussolini.

« Créer, recréer l'Etat. Les grands ministres de l'ancien régime abattirent les apologistes, les féodaux, les grandes assemblées anéantirent les castes en même temps qu'elles constituèrent, ajustèrent et fortifièrent les services publics. »

« Les uns et les autres, la Convention comme Richelieu, firent emploi de l'autorité. Enseignant qu'il faut tenir loin de la négligence. Un grand parti qui a chargé de la démocratie a le devoir d'imposer sa volonté, la volonté du peuple souverain, le devoir d'exiger la collaboration, sans réserve, de tous ceux qui, à l'extérieur comme à l'intérieur, représentent la nation. »

Qu'on excuse cette longue citation. Elle valait d'être notée. C'est du Lénine ou du Mussolini tout pur, à votre choix.

Caillaux, qui n'est pas un imbécile, a vu l'impopularité croissante d'Herriot, lequel passe malgré sa rhétorique, pour une marionnette politique, à qui on reproche ses faiblesses, ses atermoiements, ses volte-faces, sa double figure.

Caillaux se dit : « Le vent est à la dictature, il est en poupe des hommes à poigne. Passons pour tel. »

Au fond, c'est un politicien qui ne résoudra pas plus les questions que ses prédécesseurs. Mais il sera l'homme de l'esprit du moment, le républicain démocrate de gauche qui ralliera la bourgeoisie apeurée, prête à encenser un teneur de jouet.

Nous connaissons son passé. Le Caillaux-de-Sang n'est pas un inconnu pour la classe ouvrière.

Et son discours nous fait l'effet d'une compétition entre le fascisme de gauche et le fascisme de droite, lesquels changent comme personnages, mais agissent identiquement envers la classe ouvrière.

Quelle est cette nouvelle tentative de fascisme

Un soi-disant comité de défense ouvrier et paysan vient de se constituer, avec des argents mystérieux, et lance des manifestes.

Il veut, qu'il dit, grouper tous les travailleurs sur le terrain des grandes revendications sociales, en dehors et au-dessus des partis et sur la base de la collaboration des classes.

On reconnaît là le langage de tous les renégats à leur classe.

C'est encore une tentative de syndicalisme fasciste qui s'organise. Et si l'on ajoute que la « Liberté » leur prête ses colonnes on aura fini de les juger.

Travailleurs, prenez garde !

Le flic jugera et encaissera

Voici que les pouvoirs du flic de la rue vont s'étendre. Il ne se contentera pas d'arrêter ou de verbaliser. Il pourra dès lors juger sur place, et encaisser illico les amendes qu'il aura lui-même administrées à ses victimes.

Ainsi en a décidé la commission sénatoriale de législation qui poursuit actuellement l'étude du projet de réforme relatif à la procédure de simple police. Quand un agent aura pincé un contrevenant quelconque dans la rue, il ne l'enverra pas devant le tribunal. Immédiatement il fixera le tarif de l'amende et en recevra directement le montant.

Voilà qui est plus franc, moins formaliste, et simplifie singulièrement l'appareil judiciaire.

Car, pour le résultat, il n'y a rien de modifié ! Croyez-vous que les juges du Tribunal de simple police — comme d'ailleurs ceux de tous les tribunaux — ne sont pas de simples machines à condamner ? Alors pourquoi tant de façons ? Que le flic juge et encaisse, voilà une bonne méthode de gouvernement.

Mais nous demandons, alors, qu'on applique ce système direct dans toutes les branches de la répression judiciaire. Ainsi pourrions-nous assister à de singuliers spectacles dans la rue... et peut-être ne serait-ce pas toujours de la même façon que la fiscalité aurait à « encaisser ».

LE DUR METIER DES GENS DE MER

Une barque coule, cinq morts

Tunis, 19 février. — Dans le golfe de Gabes, une barque de pêche, montée par cinq marins, prise par la tempête, a chaviré. Malgré d'actives recherches entreprises le long de la côte, les corps des malheureux pêcheurs n'ont pas été retrouvés.

Encore des veuves et des orphelins que les armateurs ni les mareyeurs ne soutiendront ni ne consolent.

...et un sauvetage dramatique

Bordeaux, 19 février. — Ce matin est arrivé à Bordeaux le navire « El Nantara », des Messageries Maritimes, transportant 22 marins recueillis en haute mer, au large d'Ouessant, et ayant fait partie du vapeur belge « Ascator », de la Compagnie Cuymans, d'Anvers.

Le sauvetage de ces hommes fut très dramatique. Les derniers rescapés venaient à peine de quitter l'« Ascator » qu'il sombra. Le capitaine de l'« Ascator » est M. Ernest Hubert, sujet belge. Il était secondé par les officiers Van Luppen, Belge, Breetveld et Smelik, Hollandais.

La liberté au pays du Bloc des Gauches

Décidément c'est un système gouvernemental. Il consiste à prouver, face aux réactionnaires, que le Bloc des Gauches est plus patriote que le Bloc National, en persécutant les travailleurs étrangers qui ne trouvent pas idéal le régime de Mussolini ou de Primo de Rivera.

Voici ce que nous écrivait nos camarades d'Avignon :

Notre petit groupe, bien que de création récente, a déjà les honneurs de la répression. Hier soir, notre camarade Francisco Jurado, alors qu'il revenait tranquillement de son travail, a été brutalement arrêté et jeté au bloc, d'où il n'est ressorti que ce matin pour comparaître devant le quart.

C'est un travailleur honnête et consciencieux qui me quitte libre de tout engagement.

Le Bloc des Gauches est le digne successeur en acclatante du Bloc National ; elle est belle la liberté au pays des droits de l'homme, où les travailleurs sont sans cesse traqués, et les mercantis et profiteurs de la mort peuvent gaspiller en paix le fruit de leurs rapines.

Face à tous les gouvernants présents ou futurs, malgré toutes leurs répressions qui ne nous ferons pas trembler, nous affirmons notre volonté de réaliser envers et contre tout, notre idéal : Ni Dieu, ni maître !

Le Groupe libertaire d'Avignon.

LE TEMPS A L'AIDE DES MERTANTIS

Mauvaises récoltes en Algérie

Alger, 19 février. — La situation agricole semble devoir être des plus mauvaises notamment en ce qui concerne les céréales. L'été avait déjà été trop sec et l'automne l'hiver n'ont amené suffisamment de pluie. La sécheresse du sol et les gelées nocturnes, nuisent à la levée des semences. C'est le département d'Alger et dans celui-ci la vallée du Chéiff, qui a le plus souffert.

Les pâturages sont peu abondants et sur de nombreux points font défaut. De même pour les fourrages, ce qui cause de gros soucis dans les zones d'élevages.

Voilà qui ne va pas enrayner la vie chère. D'autant que les mercantis sauront bien exagérer les méfaits de la température pour vendre toujours plus cher.

L'heure est grave

Approchez-vous bien près, les co-pains. Et vous aussi, les passants, les curieux qui, par hasard, lisez ces lignes. Vous n'êtes pas de trop ! Comme disait un vieux compagnon, débouchez vos « esgourdes » et écoutez les « miettes ». Ce que je vais avoir l'honneur et le plaisir de vous présenter en vaut la peine.

Il ne s'agit pas, comme vous pourriez le supposer, d'un boniment de camelot, inventeur breveté d'un fil spécial à couper le beurre, ni de faire évoluer, au commandement de trois (lequel n'arrive du reste jamais), une sorte d'animal à longues cornes fabriqué dans du papier de journal.

Mais je ne veux pas soumettre vos méninges surmenées à une plus longue épreuve. Je cesse de blaguer et je vais au but : Le phénomène annoncé à l'extérieur, vous le tenez entre vos mains. C'est votre journal. C'est le Libertaire quotidien.

Libertaire quotidien !... Beaucoup d'entre vous ne peuvent s'imaginer ce que ces deux mots pouvaient contenir, il y a quelques dizaines d'années, de fantaisie, d'utopie pour ceux qui se seraient autour du pauvre hebdomadaire dont la parution nécessitait déjà tant de sacrifices !...

Eh bien, depuis quatorze mois, le Libertaire quotidien est un fait. Le rêve est devenu réalité. Chaque jour, dans le concert tapageur de la presse stipendiée, la voix anarchiste peut se faire entendre.

Depuis quatorze mois, sans autres ressources que les sacrifices pécuniaires d'une poignée de camarades, sans avoir reçu ni naturellement sollicité un centime de ces subsides plus ou moins invariables : fonds secrets, campagnes de chantages, etc., etc., qui remplissent l'escarcelle de la « Grande Presse », un journal quotidien est paru.

Et l'on peut bien dire qu'une certaine publicité, sur laquelle on pouvait compter, n'a été que d'un secours infime.

Voilà le phénomène. Unique en son genre. Quelque chose que l'on a jamais rencontré, ou si peu, dans notre pays des Droits de l'Homme... et du Citoyen Renaudel : UN QUOTIDIEN PROPRE. Un quotidien qui ne tient compte d'aucune considération pour dire sur tout ce qu'il croit être juste, ce qu'il croit susceptible de servir la grande cause de l'émancipation humaine.

Des ennemis ? Il en a de nombreux. Il serait anormal qu'il n'en eût point.

Il y a d'abord les autorités de tous poils, qui vont de l'humanité à l'Action Française, en passant par les seides des couleurs intermédiaires de l'arc-en-ciel politique.

Ceux-là sont dans leur rôle. Ils défendent des appétits... camouflés.

Il y a ensuite d'autres détracteurs, et ceux-là sont les plus funestes, les plus dangereux, parce que vivant dans le milieu prolétarien, ils répandent, sans seulement prendre la peine de les contrôler, des insinuations, des suspicions, des accusations dont s'emparent et se servent, pour la défense de leurs appétits — il y a de soi-disants prolétaires qui ont énormément d'appétits — ceux que gêne la propagande de débouillage du Libertaire. Il y a parmi ces détracteurs, des camarades dont je ne veux pas suspecter la bonne foi. Qu'ils ne s'attendent donc pas de ma part à une attaque méchante. Au contraire, je voudrais qu'ils viennent franchement, loyalement donner les raisons de leur attitude.

Qu'objecteront-ils ?

Que le Libertaire quotidien n'est pas un journal parfait ? Que certaines initiatives ont été prises à la légère ? Que certains articles manquent de tenue, que d'autres sont ridiculement enfantins, etc., etc., etc. ?

Et après !...

J'espère bien toutefois que l'on n'ira pas reprocher aux rédacteurs leur vénalité !... Mais, à mon tour, je poserai des questions : N'a-t-on pas demandé à tous les anarchistes, sans distinction de tendances, de participer intimement à la vie du quotidien ? S'il y a de mauvais articles, pourquoi ceux qui sont capables d'en faire n'en envoient-ils pas de meilleurs ? Le militantisme d'un anarchiste doit-il uniquement se manifester dans la critique de ce que tentent d'autres anarchistes, sans chercher à améliorer, par ses conseils, sa collaboration, l'œuvre commune ?

Je pose ces questions sans animosité. Mais l'heure est grave !

L'effort de quelques-uns ne peut indéfiniment se prolonger. Je fais appel au désarmement des haines entre anarchistes.

Et je dirai aux uns, à ceux qui lisent

et soutiennent le Libertaire, et dont je suis :

« Avons-nous fait tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer la vie et la diffusion de notre journal ? N'avons-nous pas trop souvent compté sur les autres ? »

Aux autres, à ceux qui, pour des raisons diverses, nous boude, ou trop absorbés par une propagande particulière, oublient que la besogne qu'ils font, pour être utile, n'en est pas moins qu'une parcelle dans l'activité anarchiste, j'adresserai cet appel :

« Camarades. Vous qui êtes convaincus comme nous, que le militarisme est une pieuvre, le parlementarisme, un mensonge, la religion un emprisonnement des cerveaux, vous qui voulez à l'individu libre dans une société libre, soutenez le Libertaire quotidien. »

Alors que le fascisme menace, que capucins de toutes robes, soutenus par les jésuites galonnés à la Castelnau, n'ont rien moins que l'intention de nous broyer sous leurs bottes, suivant l'exemple de leurs confrères italiens, allons-nous laisser disparaître la meilleure arme qu'il soit : un journal quotidien ?

Ce n'est pas un pauvre petit lance-pierres hebdomadaire qui peut répondre aux coups de mitrailleuse quotidiens de la réaction.

Réfléchissez, camarades, et agissez. Pierre MUALES.

Demain Samedi, à 21 heures, réunion extraordinaire du Conseil d'administration. Présence indispensable de tous.

Le banquet de Magic-City

Les grands politiciens du bloc des Gauches ont palabré hier soir à Magic-City. Devant les auditeurs que la digestion rendait d'humeur facile, Caillaux, puis Malvy, puis Painlevé entonnèrent un hymne à la gloire de leur parti.

Et pendant que ces types-là se réjouissaient de leur victoire du 11 mai, les bonnes poires d'électeurs pauvres, connaissent les douceurs de la vie chère.

La dictature policière

Le groupe des 3^e et 4^e arrondissements fonctionne depuis quelques semaines. Plusieurs réunions du groupe ont déjà eu lieu au n° 10, rue de Brosse. Un restaurateur avait mis à notre disposition la salle de son établissement, le bénéfice matériel commercial était la seule raison de son consentement. Pour les réunions du groupe, tout se passait donc normalement, mais les camarades se réunissent, non pour le plaisir de toujours discuter, mais pour envisager les moyens propres à participer à l'agitation anarchiste.

Nous avions donc décidé l'organisation d'une réunion publique et contradictoire. Pour le groupe des 3^e et 4^e c'était là une possibilité de prendre contact avec les éléments de la localité, c'était le premier pas de l'agitation anarchiste dans nos arrondissements. Des affiches furent apposées sur les murs, tout alla à merveille, mais les policiers ne chôment pas. Brutalement, hier jeudi, presque à la dernière heure, quand toute la publicité était faite, elle a signifié au restaurateur qu'il devait refuser la salle pour la réunion. La police est matresse, sa dictature est telle que, naturellement, elle a influencé le propriétaire de l'établissement.

Nous demandons à M. Chaumettes, ministre de l'Intérieur et bloc des gauches, c'est là le respect de la « liberté de réunion ».

Nous ne nous sommes cependant pas tenus pour battus, nous avons recherché un local et nous avons trouvé. Si le contraire s'était présenté, nous n'aurions pas manqué de faire appel aux camarades de Paris et la réunion aurait eu lieu sur la place de l'église Saint-Gervais. Ce sera peut-être pour une autre fois. En effet, nous entendons envers et contre tout défendre un de nos droits les plus élémentaires, celui de nous réunir librement.

La police a été, nous en sommes persuadés, contre le but qu'elle se proposait d'atteindre. Les camarades des 3^e et 4^e le prouveront en n'hésitant pas à apporter leurs efforts moraux, matériels, au groupe libertaire de leur arrondissement.

Pierre ODEON

Ce soir vendredi 20 février, à 20 h. 30
Local du Syndicat de la Pierre
60, rue Charlot (4°)

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

CONFÉRENCE par Louis LOREAL
sur : LES ANARCHISTES CONTRE TOUTES LES DICTATURES

La contradiction est sollicitée.
Entrée gratuite.

Pour la protection des sportifs professionnels

M. le Duc de Foix de la Rochepaille, une des sommités de l'aristocratie française, vient d'avoir une idée éminemment patriotique et humaine. Avec son gendre, le vicomte de Ravigny, et le riche industriel (1) Pichelin, il vient de jeter les bases de la société française pour la protection des sportifs professionnels. Etant donné, disent-ils, que les sportifs professionnels sont les plus beaux fleurons de la gloire de la France et de la civilisation française ; que, non seulement ils honorent leur pays, mais l'Humanité toute entière (le sport n'a pas de patrie, le pognon aussi) ; qu'ils sont des fleurs brillantes qui rehaussent le prestige de notre pauvre Humanité ; que leurs prouesses désintéressées et magnifiques élèvent l'homme au rang glorieux des taureaux de course, des vaches landaises et des glorieux chevaux du turf, il est grand temps, si l'on ne veut pas voir l'espèce de ces beaux fils et de ces belles filles aux tricolores flammes s'éteindre, tout comme de vulgaires tufales (2), de veiller à leur protection et de travailler scientifiquement, comme on fait pour les chevaux de course et les huîtres, à leur recrutement et à leur développement. Le duc de Foix, un des esprits les plus sportifs de ce pays (il conduisit lui-même son auto et ne sort jamais qu'en auto), demande que le dépit des aptitudes sportives professionnelles soit fait dès l'école primaire, que l'utilité incontestable du sport professionnel ne soit pas ignorée plus longtemps des maîtres et des maîtresses, et que cette profession figure au chapitre de l'orientation professionnelle.

Le duc de Foix estime que le tiers des écoliers et des écolières devrait être orienté vers la noble carrière des sports professionnels. Cela n'a rien d'exagéré, dit-il, si l'on songe à la multiplicité des spécialités sportives professionnelles. Le sport professionnel est une noble carrière, dont l'importance nationale et humaine est indiscutable, et les gouvernements sont bien coupables qui ne font rien pour le soutenir et le développer. Le sport professionnel sauvera la France et assurera le bien-être de l'Humanité, dit Foix.

Pour protéger les sportifs professionnels, champions et sous-champions de leur spécialité, le duc de Foix demande que tous, mâles et femelles, soient pourvus d'une bourse viagère nationale d'entretien ou d'un emploi public qui ne demande aucune capacité afin qu'ils puissent aisément le remplir. Cela ménagera la susceptibilité des contribuables qui sont trop bêtes pour reconnaître la valeur de ces êtres de choix. Les champions-hommes et les meilleurs de chaque catégorie, et ici Foix est également d'accord avec tous les esprits sportifs, seront dispensés de tout service militaire et, en cas de guerre, ils seront placés d'office en sursis d'appel illimité. Les profanes auront du mal à comprendre cela, mais les autres savent bien qu'on ne peut mettre sur le même pied d'égalité un vulgaire croquant, M. Curie et notre national Tartempion, par exemple. Il y va de l'honneur national, tout simplement.

Maurice BALJE.

(1) Fabricant de nouilles.
(2) Espèce animale disparue. Le tufale tenait à la fois du cheval, du rhinocéros et de la bête.

Soyons... francs !

On épilogue sur la chute du franc ; on découvre mille remèdes pour l'enrayer, aucun n'est efficace puisque le franc ne se rétablit pas.

Vautel lui-même vient à la rescousse. Heureusement, il nous avertit qu'il ne peut dire sur ce sujet que des bêtises. Il est vrai que je m'en serais bien aperçu sans cela.

Vautel a raison de dire que l'inflation est la cause unique de la dépréciation du franc. Mélangez un litre d'eau à un litre de vin tirant 12°, vous obtiendrez 2 litres de vin tirant 6°.

Il en est de même du papier-monnaie. Avant la guerre, pour 7 milliards de papier, émis par la Banque de France, la réserve d'or était à peu près équivalente.

Le franc avait son titre déterminé

Aujourd'hui cette réserve a diminué alors que la circulation fiduciaire (billets de banque et bons du trésor) atteint 100 milliards environ.

Le titre du franc, à présent, est sophistiqué. Nous en arrivons à cette équation : le franc d'avant-guerre est au franc d'à présent ce que 100 est à 7 et plus encore.

Mais Vautel nous met le doigt dans l'œil quand il prétend qu'à l'encaisse métallique on peut ajouter la fortune publique. C'est radicalement faux. Une telle hypothèse reviendrait à dire que la Banque de France ou l'Etat est propriétaire de la France.

Alors que la Banque de France est un organisme financier individuel dont le crédit ne repose que sur la fortune personnelle, et que l'Etat n'est qu'un organisme de gestion rétribué.

Pour que la fortune publique contribue réellement à étayer la valeur du franc, il faudrait que l'Etat s'appropriât effectivement une partie de cette fortune par le truchement de l'impôt sur le capital. Celui-ci, que les socialistes avaient fallacieusement promis de faire voter, n'est plus qu'un rêve.

Le bourgeois est parvenu à l'évincer. Or, en dehors de cette mesure, point de salut pour le franc.

Mais Nouveau Riche s'en fout. Il convertit son avoir en livres ou dollars et paye la main-d'œuvre avec une vignette qui ne signifie presque plus rien, sinon la veulerie des démagogues patriotards et la nécessité d'arracher de force aux classes possédantes, cette fortune à laquelle les ennemis du Palais-Bourgeois n'ont pu se décider à porter atteinte.

M.

Les Compagnons doivent lire et faire lire à leurs amis

Au Café

de Errico MALATESTA

L'œuvre de vulgarisation par excellence des théories anarchistes.

Un volume de 180 pages : broché, 5 francs ; relié, 6 francs ; franco, 6 fr. 60 en sus. En vente à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, et à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Les anarchistes et l'amnistie

Si on se base sur le nombre, on trouvera certainement que les anarchistes furent les plus nombreux à ne pas marcher en 1914. Mais ceci ne veut pas dire que les déserteurs de guerre soient nombreux comme adversaires de l'autorité et des lois. Ceci nous le savions déjà, mais il aura fallu cette loi d'amnistie amphigourique pour montrer combien sont peu intéressants la plupart de ces déserteurs tant au point de vue anarchiste qu'à celui de leur propre sécurité.

L'attitude de la plupart de ces amnistiables en liberté m'écoeure véritablement, à les voir se renseigner auprès des journaux d'extrême gauche, c'est bientôt à celui qui prouvera le mieux qu'il a fait plus de trois mois de guerre comme combattant, et je gagerais que s'il leur fallait présenter la preuve qu'ils ont estourbi au moins un Allemand pour être absous, ils n'hésiteraient pas à crier bien haut qu'ils furent nettoyeurs de tranchées.

D'une façon générale, et à part de rares exceptions, nous avons pu remarquer que les individus partis au début de la guerre ne sont pas intéressants au point de vue anarchiste. Tous avaient accompli leur service en temps de paix — pour être tranquilles — et combien de fois j'en ai entendu nous dire, surtout des syndicalistes, qu'il n'était pas intéressant de désertir parce qu'après on ne pouvait plus faire de propagande. D'autres nous disaient que l'on ne pouvait plus se marier, et puis que ça devait être un rude souci de se sentir toujours hors la loi. On nous assurait, du reste, que la guerre ne viendrait pas, et que si elle venait elle ne durerait pas plus d'une quinzaine de jours. La guerre vint. Avec aussi peu de courage qu'ils avaient fait leur service en temps de paix, nos futurs déserteurs de guerre partirent.

La guerre dura bien plus longtemps qu'on ne croyait, et c'est alors que beaucoup mirent les bouis, mais en attendant ils avaient fait la pression nécessaire pour contraindre, hélas ! beaucoup de réfractaires à tomber dans les griffes de la police. Parmi ceux-là je citerai mon ami Bévint. Avec lequel, il y a près de vingt ans, nous avions organisé à Genève un groupe de secours et d'entraide aux déserteurs de tous pays. Ce pauvre Bévint est toujours en prison ou en exil, et pour lui il n'est pas question d'amnistie ! D'autres sont dans les bagues et y purgent intégralement leur temps pour être envoyés, quels que soient leur âge et leur santé, dans une caserne afin d'accomplir le temps de service qu'ils doivent d'après la loi : loi qui est viable parce que d'autres ont accompli et accomplissent ce temps.

Pour ceux qui sont en prison, nous demandons la liberté.

Mais à ceux qui sont en liberté, bien que hors la loi, nous crions notre étonnement de les voir si pressés d'être à nouveau en possession d'un fascicule de mobilisation pour la guerre qui vient.

BAUDET

Du groupe « Terre et Liberté ». Retms

LE PETIT FRISON...

La Seine monte

Quand donc les Parisiens et surtout les banlieusards en auront-ils fini avec ce petit frisson plutôt désagréable qu'ils ont chaque hiver et même plusieurs fois par hiver.

Ils aimeraient qu'on embellisse moins Paris par des démolitions intempestives dans le genre de celle du percement du boulevard Haussmann et qu'on les protège un peu plus par d'utiles travaux contre l'inondation perpétuellement suspendue sur leur tête — la douche ou le bain de pied de Damoclès !

Dès qu'il tombe trois gouttes d'eau sur l'île-de-France et la Champagne, dès que six chiens commencent à gémir, la Seine s'enfle, s'enfle... et s'en va faire le trottoir. Cette nymphe aux seins froids, à des transports qui glacent, en commun.

Et ça recommence. L'autre nuit, elle a haussé ses talons pour regarder sur la berge de 10 centimètres.

Voici les cotes :

Montreuil, 2 m. 25 ; Melun, 3 m. 31 ; Corbeil, 2 m. 75 ; Compiègne, 3 m. 33 ; Bezons, 3 m. 83 ; Mantes, 4 m. 35 ; Paris-Austerlitz, 3 m. 04 ; pont de la Tournelle, 2 m. 80 ; pont Royal, 4 m. 11.

Ces messieurs du service des eaux ont ouvert les paris dans leurs bureaux, qui eux, sont à l'abri du flot. On tenait hier pour un maximum de 3 m. 50. Mais les maxima sont faits pour être dépassés et il se pourrait bien que... le zouave de l'Alma ait les pieds gelés.

Une grande misère

Dans la presse bourgeoise, s'exercent de terribles antagonismes ; des mains avides se tendent, et le plus faible est écrasé, foulé aux pieds ; les audacieux, les imbéciles, passent...

Dans la presse ouvrière, c'est le même mouvement...

Celui-ci est un écrivain, c'est l'ennemi ; cet écrivain, souventes fois, ne mange pas toujours à sa faim, qu'importe !

Cet autre est un orateur dont le nom sonne, un propagateur exceptionnel, qu'importe !

Les demi-intellectuels sont là, qui analysent l'urine et les excréments de cet écrivain, de cet orateur, et qui disent : « Nous ne connaissons pas ces hommes, ils ne font pas partie de notre milieu ! » et le coq chante trois fois...

Il faudrait savoir, une fois pour toutes, que l'ignorant, aussi intelligent soit-il, doit tolérer l'homme médiocre, mais de plus grands moyens, l'homme qui dispose du plus grand nombre de facteurs de propagande.

Les gens instruits, à quelque milieu qu'ils appartiennent, doivent être respectés par les gens de qui ils défendent la cause...

Un homme instruit n'est pas toujours un homme intelligent, mais c'est un moyen, rien qu'un moyen, duquel les ignorants doivent se servir pour faire triompher l'idée issue de leur intelligence ! — K. X.

Les scandales de l'Assistance Publique

Quand des malheureux rongés par la tuberculose sont envoyés dans les hôpitaux ou dans les sanatoriums, la société n'a pas encore lâché sa proie. Elle va gagner sur ces malades, profiter de leur misère, rogner sur leur agonie.

C'est ainsi qu'à Brévannes, à Saint-Jodart et ailleurs, on fait mourir de faim les physiques qui auraient besoin de suralimentation.

Cependant, parfois, le scandale éclate. Alors on se décide à sévir.

Ce fut le cas pour le sanatorium de Saint-Jodart, dans la Loire.

L'affaire fut ée évoquée devant le conseil général, qui nomma une commission d'enquête. Et des sanctions viennent d'être prises : le médecin chef notamment a reçu l'avis de son déplacement.

Jusqu'à la prochaine !

Condamné gracié !...

Le président de la République vient de commuer la peine de mort prononcée contre Quesnot, pour assassinat de Mme Leroy, aubergiste à Quincampoix, en celle des travaux forcés à perpétuité.

Nous ne savons pas quelle est la meilleure peine, entre celle du condamné à mort ou des travaux forcés à vie.

Si nous nous trouvons devant un de ces nombreux cas de meurtre qui jettent toujours les malheureux devant les jurés, nous devons aussi rechercher les vrais coupables.

Celui-ci est accusé d'avoir tué une aubergiste ; mais pour quelle raison fut-il poussé à agir ainsi ? Les uns possèdent tout le nécessaire, les autres n'ont pas même de quoi satisfaire leurs besoins.

La société pousse elle-même des hommes au crime !

Chez les faiseurs de lois

Nos braves députés toujours solides au poste de 27.000 francs par an continuent la discussion sur le budget des recettes de l'exercice de 1925.

Les députés se jettent des fleurs et flattent ces bons ministres de la troisième République.

M. Jomay Schmidt qui ouvre la séance en sort de bonnes, ainsi camarades ouvriers vous pourrez vous en rendre compte « sachant quel inlassable dévouement M. le ministre des Finances et nos amis Vincent Auriol et Violetto ont apporté à l'accomplissement de cette tâche, (le redressement des finances) connaissant la sympathie avec laquelle le pays suit nos travaux, je suis convaincu qu'après les réformes que nous allons certainement voter, le relèvement de notre pays ne peut faire de doute ».

Que de Violetto pour ces bons ouvriers sur lesquels on attend pour redresser ces fameuses finances.

Poursuivant son discours il met en branle tout le cénacle et nous assistons à un beau charivari.

Chacun sort son petit répertoire, apporte des chiffres et tend à faire croire qu'ils sont les meilleurs.

Un, membre de la droite reproche à Schmidt de se tourner vers les bancs communistes pour parler de l'avenir.

Comme si ces derniers n'étaient pas assez polémiens comme ça.

Entre autres paroles fameuses le même député qui tient toujours le crachoir, dit : « Nous allons vers l'avenir et non vers le passé, vers les berceaux et non vers les tombeaux ».

C'est peut-être bien vrai que nous allons vers l'avenir et il est peut-être certain que le parlementarisme sera au tombeau et que les berceaux ne contiendront pas de la graine de souffrance, de misère.

Puis le grand argentier, M. Clémentel a le droit d'envoyer sa salive sur ses confrères les députés.

C'est un long exposé où les chiffres sont mélangés avec les flatteries ; Nous allons citer quelques déclarations du ministre des Finances.

« En matière de finances, il n'est point de miracle, point de baguette magique qui nous aide à résoudre d'un coup les difficultés qui se présentent à nous ». Appelez l'homme de Turgot, me disait naguère un homme de la plus haute compétence, l'ombre de Colbert, l'ombre de Rouvier. Elles vous diront avec moi qu'il n'y a point de panacée ».

Le remède, il est dans un effort patient et lent du peuple français, il est dans son travail, dans son épargne, dans son amour de la propriété individuelle créée par lui-même, dans le labeur de ses petits propriétaires et de ses petits artisans, dans son amour de la famille. Qu'est-ce que c'est que le peuple français ? Les bonnes poires d'électeurs sans doute ! Quant à l'amour de la propriété individuelle c'est autre chose et nous savons que le prolétaire n'est que le propriétaire de la misère, de la souffrance.

Vous ne faites que parler du labeur des petits propriétaires et des petits artisans, mais que faites-vous des producteurs ? L'après-midi, les députés se retrouvent sur les mêmes bancs après avoir bien déjeuné et ils continuent la discussion sur le même chapitre.

Nous pourrions citer bien des passages de tous ces fatigués du boulot ou du repos, mais nous savons que les ouvriers ne s'y intéressent nullement.

Le rapporteur général se met à hurler contre des députés qui veulent jeter par terre plus de 350 millions qui sont compris dans le budget.

Vous voyez d'ici la torgne de ce bon capitaliste !

La conclusion de toutes ces discussions inutiles est que ce sont les ouvriers qui paieront tous les impôts avec leurs frères les paysans.

La Chambre est le refuge des beaux parleurs qui savent jouer avec les chiffres et qui ne veulent jamais faire la moindre peine à leurs complices, les capitalistes.

Les prolétaires qui paient l'impôt de la sueur, du sang, finiront bien par comprendre un jour le travail qui se fait au Palais-Bourbon.

Vite, camarades, cherchons un bon balai pour nettoyer les couloirs de la maison de la République et en balayer tous les parasites !

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

AU PORTUGAL

La crise de chômage qui, depuis quelques mois, sévissait dans les provinces du nord, s'est étendue à Lisbonne où elle est très importante. Tous les jours, arrivent à Lisbonne des sans-travail demandant du pain ou du travail.

Bien que le gouvernement ait entrepris des travaux publics, les travailleurs du bâtiment sont les plus éprouvés. Plusieurs meetings furent organisés, sur les places publiques par la Fédération du Bâtiment.

Comme les grands commerçants se révoltent contre le gouvernement (fraction radicale du parti démocrate) qui a fait voter des lois contre les financiers et les banques, on a dissout les associations commerciales.

C'est la première fois qu'un gouvernement lutte contre les bourgeois. Dans les magasins, les commerçants ne cachent pas leur hostilité contre le gouvernement.

Ils avaient annoncé une réunion dans une petite ville « Coidas da Rainha » mais elle fut interdite par le représentant du gouvernement.

C'est une manifestation populaire de dix mille personnes qui eut lieu en faveur du gouvernement. Les manifestants chantaient « l'Internationale » et criaient « A bas les voleurs » !

Des fenêtres officielles, prirent la parole le premier ministre et des militants de la C. G. T.

Près de la « Banque du Portugal », un pétard fut lancé sur la manifestation et explosa ; la garde républicaine ouvrit le feu. Rapidement, le ministre ordonna le départ des soldats, au milieu de la sympathie générale.

Les ministres visitèrent les ouvriers blessés et ordonnèrent une enquête parmi les troupes, les officiers protestèrent.

En Parlement, les réactionnaires combattent le gouvernement, et, des galeries, le peuple interpelle les réactionnaires.

Le gouvernement est actif, mais le peuple ne doit pas oublier que très prochainement, les élections générales vont avoir lieu.

Tout cela est fait pour s'assurer la sympathie du peuple. Les parlementaires démocrates flattent les ouvriers et s'intéressent au journal « A Batalha » organe de la C. G. T.

(D'un correspondant portugais.)

Traduit de l'espéranto par J. M.

Pour la rénovation du Syndicalisme

L'étude approfondie du camarade Bastien, parue dans la « Revue Anarchiste », qui pose nettement les bases du syndicalisme autonomiste révolutionnaire, a été éditée en brochure.

C'est la meilleure réponse à ceux qui disent que nous n'avons pas de conception syndicale.

Nous la recommandons à tous nos lecteurs.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris. X. L'exemplaire : 0 fr. 25 ; pour les groupes ou organisations 15 francs le cent, port en plus.

Nos Echos

La Laideur aimable.

Francis de Miomandre, qui écrit des choses légères d'un ton badin, vient de nous faire un éloge de la laideur. Ecoutez ça : « La nature ayant pour habitude de rapprocher les contraires, les hommes laids sont à peu près sûrs d'être aimés par les belles ; et donc d'obtenir par elles le bonheur ; alors que les belles ne jouissent pas de leur beauté, qu'elles ne connaissent que par les miroirs. Très vite, elles acquièrent l'amère certitude que ce magnifique privilège ne peut servir qu'aux autres, pas à elles-mêmes. La laideur est donc plutôt un bienfait pour celui qui la possède. Il s'en prétend affligé. Hypocrite ! »

Sous son aspect paradoxal, ce petit discours contient une part de vérité.

Vinci et Goethe furent admirés d'un peu loin. Ils étaient beaux, mais manquaient de charme, tandis que Socrate, le hideux Socrate, en était frotté comme d'un miel...

ooo

Treize Théâtres.

On avait l'Amérique sèche. On a maintenant l'Amérique pudibonde.

« A la suite de la campagne contre l'obécité à la scène, le juge Banton, du district de Broadway, a reçu l'ordre de faire procéder à la fermeture immédiate de treize théâtres. »

« En attendant que cette mesure soit exécutée, la police a eu soin de ne mentionner dans la partie de son rapport qui a été publiée, ni les noms des théâtres visés, ni les titres des pièces jugées pornographiques, afin que directeurs et auteurs ne bénéficient pas d'une publicité... »

Ah ! Qu'en termes tartuffards ces choses pudiques sont dites !

Ce n'est pas que nous goûtions ces sortes de spectacles, mais nous constatons que les Américains sont, en toutes choses, partisans du trust.

Ils font en ce moment celui de la moralité. Et c'est fort drôle !

ooo

Le Jazz se meurt.

Voici que la musique classique revient, à la mode. La plupart des concerts de radiophonie lui empruntent leur programme.

C'est ce qui résulte d'une déclaration de John Nollman, le « manager » de la Cie de T.S.F. « A Weal ».

Celui-ci a rappelé qu'au cours du mois de janvier il avait reçu 54.000 lettres d'auditeurs, à qui la compagnie avait demandé de faire connaître leur goût musical.

Quarante-cinq pour cent des intéressés ont réclamé de la « bonne musique », vingt pour cent seulement avaient leur inclination pour le « Jazz ». Il y a un an, le même plébiscite avait donné une victoire écrasante aux amateurs de Jazz. Cinquante-quatre pour cent des « clients » s'étaient prononcés en faveur du « Jazz ».

Tout ceci par simple curiosité, n'est-ce pas ? Car, au fond, ce sont là jeux bien frivoles...

Le groupe de Courbevoie est formé

Les camarades ont répondu à l'appel fait dans le *Libertaire* et sont venus assez nombreux pour former le groupe.

Notre camarade Georges Daux ouvre la séance en nous expliquant pourquoi la formation d'un groupe à Courbevoie avait été décidée : « Il faut amplifier la propagande anarchiste, il faut s'organiser en rassemblant les forces anarchistes éparses à travers le pays, et pour cela former des groupes ; car si nous n'y prenons garde, nous serons submergés par le fascisme, qui lui s'organise sérieusement. Le fascisme il faut le vaincre, et pour le vaincre il faut être organisé », nous dit notre camarade. Nous sommes d'accord avec lui, et nous décidons d'entreprendre la propagande nécessaire en vue de propager nos idées et de combattre le fascisme.

Nous procédons ensuite à la nomination d'un secrétaire-trésorier et de deux délégués au C. I. : Georges Daux est désigné comme secrétaire-trésorier, Emile Grune et Maurice Rousselat représenteront le groupe au C. I.

Un copain de Colombes demande s'il est possible de former un groupe dans cette localité. Nous allons nous en occuper.

Pour alimenter la caisse du groupe, nous verserons chaque jour de réunion la somme que nous voudrons.

Nous décidons d'adhérer à la Fédération Anarchiste Parisienne. Une cotisation proportionnelle à la somme que nous aurons en caisse sera versée à celle-ci.

Sur la question de la carte, les opinions sont partagées. Les camarades qui désirent avoir une carte devront s'adresser au secrétaire. Les autres verseront à l'U. A. une cotisation librement consentie.

Le groupe décide en outre de faire partie du groupe régional de Puteaux.

Nous faisons un appel pressant aux camarades qui n'assistent pas à cette réunion, et nous les invitons à venir au groupe qui se réunit tous les mercredis à 20 h. 30, salle Julius, café Moderne, 40, rue de Bezons, près de la gare.

Pour le Groupe :
Le secrétaire : Georges DAUX.

L'AGITATION ANARCHISTE

GRUPE DES 3^e ET 4^e

Réunion de tous les camarades ce soir, à 19 h. 45 précises, à la Maison Communiste, rue de Bretagne, 49. Nous discuterons une demi-heure sur l'activité du Groupe ; ensuite, nous nous rendrons au Meeting Lorréal, 60, rue Charlot.

Les camarades des 1^{er} et 2^e arrondissements sont invités.

Que tous soient présents à 19 h. 45 précises. P.-S. — Le camarade Rouvet est prié de se munir de cartes de l'Union Anarchiste.

— Roussel est prié de se tenir dès 20 heures ce soir, au « Rendez-Vous des Maçons », pour annoncer aux camarades le nouveau local de Meeting Lorréal. Nous comptons absolument sur toi.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Les Camarades d'Argenteuil, Bezons, Carrières, Chatou, Le Vésinet, Saint-Germain, etc. sont priés d'assister à l'

Assemblée Générale

du Groupe qui aura lieu dimanche 22 février, à 9 heures précises du matin, Salle de l'Ancienne-Mairie, à Bezons.

— De nombreuses réunions de propagande ont déjà eu lieu dans notre contrée. Il faut que cette agitation continue. Pour cela, nous avons besoin du concours de tous.

Notre fête a rapporté, pour le *Libertaire*, 489 fr. 70 de bénéfice net, plus 120 francs pour l'Entr'aide.

Comptons, tous, dimanche 22 février, à la Réunion Générale.

Ecole du propagandiste anarchiste

Aujourd'hui vendredi, à 20 h. 45, rue du Bouloi (métro : « Louvre » et « Palais-Royal ») :

COURS DE PREPARATION DES ORATEURS

Diction ; Parties du Discours ; Exercices oraux, par Charles-Auguste Bontemps. P.-S. — Les élèves sont priés de se munir de papier et de crayons.

— Dimanche 22 février, au Musée du Louvre, à 14 heures précises (rendez-vous porte du Louvre, place Saint-Germain-l'Auxerrois) :

PREMIERE

PROMENADE-CONFERENCE

A travers le Monde

ETATS-UNIS

IL ETAIT DIGNE D'ÊTRE OFFICIER
New-York, 19 février. — Une dépêche de Cresco (Tows) annonce qu'un ancien capitaine, M. William Donn, a tué son père et sa mère à coups de hache et qu'il s'est ensuite suicidé. On ignore les motifs de ce crime terrible.

LES RELATIONS AVEC LA RUSSIE

Ce que l'on connaît, depuis hier, de la pensée de M. Coolidge sur la reprise des relations avec la Russie, démontre que le président demeure sur la position prise dès le jour où les circonstances lui firent recueillir la succession de feu le président Harding.

De cela, plusieurs conséquences sont à tirer :
1° M. Kellogg, qui, à partir du 4 mars, succèdera à M. Hughes au département d'Etat, n'étant lui-même à bien des égards que la doublure de M. Coolidge, il y a tout lieu de conclure que la politique du département d'Etat envers la Russie sera, après le départ de M. Hughes, sensiblement la même.

2° Il s'ensuit logiquement, — et certains organes américains le font ressortir —, que si M. Hughes s'en va, ainsi d'ailleurs qu'il en manifeste l'intention, voici quelques mois, ce n'est aucunement parce que sa ligne politique vis-à-vis de la Russie se trouve en contradiction avec celle du président, M. Hughes, comme M. Coolidge, n'a cessé d'être opposé à la reconnaissance « de jure » de la Russie soviétique. Rien n'a changé à cet égard.

3° Il apparaît que l'influence de M. Borah, nouveau président de la commission sénatoriale des affaires extérieures, — où il succède à feu le sénateur Lodge —, ne va pas au-delà de certaines limites.

M. Borah reste partisan de la reconnaissance des Soviets. Mais, par lui-même, il ne peut rien, car des négociations diplomatiques ne peuvent être engagées que sur l'initiative directe du président ou du département d'Etat.

VERS L'INTERDICTION DU TABAC

La Ligue américaine contre l'usage du tabac a entrepris une campagne dans le but de faire voter une loi défendant la consommation du tabac sous quelque forme que ce soit.

L'auteur du projet se proposait de se servir de l'influence de la Ligue contre les cafés. Cette dernière a refusé de se joindre à cette croisade.

Une conférence sera tenue prochainement à Washington, à laquelle assisteront des délégués de toutes les sociétés qui combattent l'usage du tabac, en vue d'unifier leurs efforts.

Voilà une nouvelle qui certainement va réjouir notre bon camarade Julia Bertrand. Quant à nous, nous préférons apprendre que l'opinion publique américaine se décide à imposer au gouvernement des Etats-Unis la libération de Sacco et de Vanzetti.

CONTRE L'IMMORALITE DES SPECTACLES

Toujours en Amérique :
Le commissaire de police Richard E. Enright, a communiqué à l'attention du district de Boston, les noms de treize théâtres qui, à son avis, doivent être fermés parce que les spectacles qu'ils représentent offensent la morale publique. Le commissaire ajoute qu'il ne publiera pas les noms de ces scènes pour ne pas leur faire de publicité.

Mais ce qui est un spectacle plus immoral que la pièce ou la revue de music-hall la plus polissonne, c'est de voir deux hommes innocents retenus injustement en prison sous le coup d'une double condamnation à mort.

Un peu de pudeur, messieurs les dollars pudibonds !

BELGIQUE

CHEZ LES BOURGEOIS

Quatre millions de détournements
Sept arrestations
Bruxelles, 19 février. — L'affaire des détournements commis au préjudice du Charbonnage du Grand Hornu prend d'énormes

proportions et fait grand bruit dans la région.

On sait aujourd'hui que les malversations se commettaient depuis de nombreuses années, et l'on estime que le préjudice subi par le charbonnage atteint au moins trois ou quatre millions.

M. le juge d'instruction Marcoux, qui conduit l'enquête, a fait procéder à sept arrestations : celles de cinq marchands de bois et de deux anciens employés des charbonnages.

Ils ont été écroués à la prison de Mons. L'instruction continue activement.

CANADA

L'EMIGRATION DES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Ottawa, 19 février. — Dans les milieux canadiens, on se montre très désappointé de la décision prise par le gouvernement américain de n'apporter aucune restriction à l'émigration des sujets canadiens en Amérique.

On est généralement d'avis que cette attitude des Etats-Unis contribuera longuement à faire diminuer le nombre de la population canadienne résidant au Canada.

HOLLANDE

COLLISION ENTRE 2 VAPEURS

Amsterdam, 19 février. — Une collision s'est produite aujourd'hui à Rotterdam entre deux petits vapeurs dont l'un coula en quelques minutes.

Six personnes, qui formaient l'équipage, ont été noyées.

MÉSOPOTAMIE

UN PRECURSEUR DE BERTILLON

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le rapport de l'expédition anglo-américaine entreprise en Chaldée par le British Museum et le Musée de l'Université de Transylvanie, annonce que les archéologues ont découvert sous les murs d'Ur, bâtis par Bur Sui il y a environ 4.100 ans, un mur de briques d'un travail plus primitif encore. Ce mur, qui ne portait aucun nom et qui est marqué de deux empreintes digitales profondément imprimées dans l'argile, aurait été élevé par quelque roi de la seconde dynastie qui régnait 2.800 ans avant Jésus-Christ.

Ce mur faisait-il partie du service anthropométrique de l'époque ?

NOUVELLE-ZÉLANDE

LA NOUVELLE RELIGION

L'idole Patrie suscite son culte. Au lieu de garder précieusement dans les sanctuaires chrétiens des morceaux de la vraie croix, on enferme dans les monuments aux morts un peu de la terre sacrée : la terre de l'idole Patrie.

Voyez plutôt :
« Les habitants de Wanganui (Nouvelle-Zélande) ont demandé au consul de Belgique à Auckland de leur faire parvenir un peu de terre belge qui sera enfermée dans le monument qu'on va élever à la mémoire des soldats du District morts en Belgique pendant la guerre. Cette terre sera mise au pied du monument élevé à Messine à la mémoire des Néo-Zélandais morts dans l'attaque de juin 1917. »

Pauvre humanité éternellement agenouillée, toujours courbée, toujours bâillonnée !

RUSSIE

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Les « Soviets » (si l'on peut dire !) font des affaires.
C'est ainsi que la « Torgovo Promyshlennaya Gazeta » publie un numéro spécial en français et en russe, avec des déclarations de M. Herbet, ambassadeur de France, et celui-ci exprime sa conviction qu'un accord provisoire douanier permettra de rétablir dès maintenant des rapports com-

merciaux, sans attendre le règlement général franco-russe.

D'autre part, M. de Brockdorf-Rantzau, ambassadeur d'Allemagne, a fait savoir que la délégation commerciale allemande arriverait la semaine prochaine à Moscou pour y reprendre les négociations. Le traité de commerce soviéto-allemand va être prochainement signé.

LEURS DIVIDENDES

— Place Borromée, l'autre soir, vers 10 h. 30, le charretier Octave La Brousse, 41 ans, 10, rue Cassini, tombe de son siège et se fracture le crâne. Il meurt pendant le transport à l'hôpital.

— M. Marcel Braut, 22 ans, demeurant 5, rue du Quai-d'Alfort, employé dans une biscuiterie de Maisons-Alfort, a eu la main gauche écrasée sous une pierre.

— Un apprenti serrurier, Jean Gaubry, 14 ans, qui travaillait 7, rue de Ponthieu, a reçu sur la tête un morceau de ferraille, a eu le crâne fracturé et a succombé.

— A Argenteuil, M. Francis Le Moal, 37 ans, charretier, tombe sous les roues de son tombereau. Mort.

— Boulevard Voltaire, un tramway heurte un taxi, qui, projeté contre le trottoir, renverse M. Henri Laval, livreur, 24, rue de la Montagne-Sainte-Genève. Etat grave.

— Un bûcheron de Dabo (Moselle), M. Schwallier, employé comme schlitteur à l'Hartmannswillerkopf, descendait la montagne à la tombée de la nuit avec sa schlitte lourdement chargée. Il ne put retenir son chargement qui lui passa sur le corps. Son état est désespéré.

LES CINQ FRANCS MENSUELS

du quotidien anarchiste

DEUXIEME LISTE DE LA 8^e TRANCHE

Reçu par l'Administration

Neveux, Saint-Chéron ; Brelot Hervé ; Coquillat ; Mory ; Mahé Jean ; Colomb, Lyon (5) ; Ce n'est pas d'importance ; Germaine Linthault ; Mornet ; Laguerre (2) ; Bonvalot (2) ; F. Michel ; Pierrot ; Mons (2) ; Bourrouas (2) ; Femir (2) ; Dupuis ; René F. ; Charles Rappais, de Milan ; Charles ; Claudon (2) ; Un Cheminot ; Henri Sorg ; A. O. D. S. P. (20) ; Sorine (2) ; Un Colp de Suresnes ; Paul Richard (2) ; Lamine ; Lesimpel ; Mexicain ; Antonia H. Laurent ; Murgedella (2) ; Cléon Casimir ; colon de l'Intégrale (2) ; Bachelier (2) ; Léon ; Victor ; Consuelle ; Briollet ; Blondau (2) ; Fromont ; Ravaut ; Bel ; Goiny ; Margot ; Durand ; Polier ; Chicot (2) ; Ferlin (2) ; Un Espagnol ; Henri Jacques ; Un Aberto (2) ; Maurice Raymond (2) ; Georges et Margot ; Chrysos tome ; Boudoux ; Garigou et sa compagnie (2) ; Martinez (2) ; Marsou (2) ; Marie ; Bastien ; Groupe de Puteaux, versé par Bianco (4) ; Sympathisant, par Bianco ; 122 (2) ; Tolatrou ; Groupe du Bourget-Drancy (4) ; Nénette ; Gils ; Thuillier ; Paire (2) ; Barbet ; Montaix Lejeune ; Labouille (4) ; Jésus Roller ; Aubertin (2) ; Leozig ; Miroux ; Faucica (2) ; Gillet ; Marcelle et Richard (2) ; Juan Solo (2) ; Louis Madeleine ; Meyer ; Bessière ; Gauzy ; Paoli.

Liste de souscription 136, présentée par Achille au Groupe du 18^e : 50 francs ; Groupe de Ville neuve-Saint-Georges et environs : 25 fr. 50 ; D. R. Guillempe, Amérique : 350 francs ; Liste Germaine Linthault, controversé Han Ryner Colomer : 26 fr. 50.

Reçu par Chèques postaux

René Froment (2) ; Pigu Emile ; Guigon Gus tave (2) ; Raphaël Baile ; René Froment (2) ; Gaillard ; René Martin (2) ; Hamelin Emile (2) ; Rimamouti (2) ; Sever ; Dugne (2) ; Vergnaud (2) ; Rebattière ; Masson Félix (2) ; Van Hégne (2) ; Riminelli (2) ; Astruc Justin (2) ; Jean Lescot ; Mignon (4) ; Hivernaud Albert ; Paganelli (2) ; Bouquin Cumi (2) ; Borelli ; Bernard Alfred ; Delmotte ; Aigueperse ; Chéronne ; Bouché Henri ; Passeron Jean (2) ; Claudine Collier ; J.-B. Chéron (2) ; Jean Joujou (2) ; René Vyetot ; Bodini ; Bragé ; Pégion ; Perdrix ; Lellèvre (2) ; L. Moreau.

Total de cette liste..... Fr. 1.640 80
Total de la liste précédente..... 1.370 10
Total général..... Fr. 3.010 90

Pour que vive le «Libertaire»

Réjan, 2 fr. 50 ; Blond, 2 fr. 50 ; En passant 1 fr. ; Chambenoit, 2 fr. ; Jiampa, 3 fr. ; N'im porte, 1 fr.
Total : 12 francs.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

« cellules » communistes, investies du pouvoir de valider, sanctionner ou empêcher l'action des Comités d'usine (même si celui-ci était composé de communistes). Le plus haut organisme du mouvement ouvrier, le Soviet central des Syndicats de toute la Russie, est lui-même sous le contrôle direct du Comité central du Parti Communiste.

Lénine et d'autres chefs bolchevistes prirent une position d'après laquelle les syndicats devaient être, d'abord et par dessus tout, une « Ecole du Communisme ». En pratique, le rôle des syndicats en Russie est réduit à celui d'agence pour l'exécution automatique des ordres du parti gouvernant.

Cependant, cet état de choses devient insupportable même là où les travailleurs ont encore la foi dans l'Etat communiste. Dans les rangs même du Parti Communiste, un mouvement d'opposition s'est développé dirigé contre la « gouvernementalisation » militarisée des syndicats. Ce nouveau mouvement, connu sous le nom d'opposition ouvrière, quoique encore fidèle à son parent communiste, s'aperçoit de l'horreur d'une position désespérée, la « route aveugle » dans laquelle la politique stupide et criminelle des bolchevistes a conduit le prolétariat et la révolution russe.

L'opposition ouvrière est caractérisée par la communiste orthodoxe Kollontai comme « l'avant-garde du prolétariat, la partie consciente uniquement guidée par les intérêts de la classe ouvrière, un élément qui n'est pas sorti de la masse des travailleurs pour lui devenir étranger et constituer une caste de bureaucrates soviétiques ».

Cette opposition ouvrière proteste contre la bureaucratisation, contre la division en peuple supérieur et peuple inférieur, contre les abus de l'hégémonie du Parti, et contre la politique d'opposition du pouvoir central.

La grande puissance créatrice et cons-

En peu de lignes...

Les agents de contributions indirectes ne sont pas satisfaits

La commission administrative du Syndicat national, réunie le 17 février, a adopté un ordre du jour déclarant qu'en raison de la hausse constante du coût de la vie, les maigres augmentations ne suffisent plus. Ils demandent une action plus énergique.

Comment ils comprennent la liberté du commerce

Une délégation de la Fédération des Commerçants détaillants est allée voir M. Chautemps, pour se plaindre qu'on vendait des marchandises neuves sur le Carreau du Temple.

Et ces types-là gueulent pour la liberté du commerce !

Une exploitée qui se venge

Saint-Etienne, 19 février. — Congédiée par M. Reynaud, secrétaire de la mairie de Saint-Jean, auquel elle servait de courtière d'assurances, Mme Jarrigeon, dont le mari est mineur à Lachazotte, s'est présentée hier à la mairie et a vitriolé le secrétaire et sa femme, dont l'état est grave. La vitrioleuse tenta ensuite de s'empoisonner en avalant un flacon de laudanum. Elle a dû être transportée à l'hôpital.

Fou ou criminel ?

Nice, 19 février. — Le défenu Dante Morini, âgé de 33 ans, de nationalité italienne, a été trouvé ce matin pendu dans sa cellule de la prison de Nice.

Cet individu avait tué, en octobre dernier, sa maîtresse, la femme Arnul, dont il avait, pendant quelque temps, partagé le logis.

A plusieurs reprises, il avait tenu des propos incohérents.

Une collision de tramways à Viroflay

Viroflay, 19 février. — Vers 15 heures, deux tramways de la ligne Louvre-Versailles sont entrés en collision, route Nationale à Viroflay. Par suite de la violence du choc, les deux wattmen, ainsi que 15 voyageurs, ont été plus ou moins blessés par des éclats des vitres.

Trois d'entre eux, Mme Schweitzer, demeurant à Chaville, atteinte profondément au visage, ainsi que MM. Fromheim, âgé de 65 ans, demeurant à Viroflay ; plaies profondes aux jambes et Zuller, habitant Versailles, ont été transportés à leur domicile. Les autres blessés ont pu rentrer eux-mêmes chez eux.

Les curés ne veulent pas payer l'impôt

Montpellier, 19 février. — Le tribunal correctionnel a condamné à 16 francs d'amende avec sursis et au remboursement des droits aux pauvres, MM. Plagniol, avocat à Montpellier, et Bérail, curé de Saint-Joseph à Cette, poursuivis pour défaut de déclaration d'une audition musicale organisée à l'Eglise, et pour s'être refusés d'en acquitter les taxes d'Etat et des pauvres. Pourquoi, en effet, les représentations théâtrales dans les églises ne payeraient-elles pas comme le premier café-conc' venu ?

Le feu fait des chômeurs

Le feu s'est déclaré hier matin, à 7 h. 30, dans un atelier de tricottage, 62, rue Charles-Duclos, à Bois-Colombes, appartenant à M. Lucas, rue de Moscou, à Paris. Les marchandises ont été brûlées et les machines rendues inutilisables. Une trentaine d'ouvrières vont être réduites au chômage. Les causes du sinistre sont ignorées.

La jalousie qui tue

Dnas une roulotte, à la fête foraine de la place Daumesnil, hier à midi, au cours d'une discussion motivée par la jalousie, la femme Chaput a tué à coups de revolver la femme Chevalier. La meurtrière est arrêtée.

— Raoul Duru, 29 ans, qui venait de sortir de prison, blessé à coups de couteau Mme Sauvel, 39 ans, son ancienne amie, qui refusait de reprendre la vie commune.

Les asphyxies mystérieuses

Chateauroux, 19 février. — Mardi matin on trouvait, étendus sans connaissance dans leur lit, Mme et M. Claveau Gaston, fabricants d'eau de Javel. Les médecins les rappelleront à la vie, et on crut pouvoir affirmer que les deux époux avaient été incommodés par des émanations, provenant du mauvais tuyautage d'une cuisinière. Ce matin, quoiqu'aucun feu n'ait été al-

lumé dans l'appartement, M. et Mme Claveau étaient à nouveau trouvés inanimés. Des recherches sérieuses ont été envisagées pour déterminer exactement les causes de ces deux commencements d'asphyxie.

Fait curieux, un bébé d'un an, couché mardi avec M. et Mme Claveau, n'a ressenti aucun malaise.

La pêche tragique

Marseille, 19 février. — M. Louis Figon, 18 ans, est emporté par une lame, au cours d'une partie de pêche.

La guerre tue toujours

Saint-Mihiel, 19 février. — Un terrassier M. Grill, heurté un obus. Il est mortellement blessé.

Sous les roues

L'autre soir, à minuit, en face le 9, boulevard Voltaire, une auto renverse Mme Maurice Cogne, 48 ans, 5, rue Emile-Gibert, et Mme Charlotte Kaussman, 63 ans, 16, boulevard Voltaire. Leur état est grave.

— Rue de la Collégiale, deux autos se rencontrent. M. Henri Thouin, 63, boulevard Saint-Marcel, est grièvement blessé.

— A l'angle des rues Buffon et Censier, un autobus de la ligne T entre en collision avec un camion. Trois des voyageurs de l'autobus sont légèrement blessés.

— Boulevard du Montparnasse, un taxi conduit par le chauffeur Alexandre Genès, 34, rue Sainte-Marthe, entre en collision avec un atelage appartenant à M. Davril, 19, rue Daguerre. Le chauffeur est blessé à la tête.

— Un autobus de la ligne H se dirigeant vers le Palais-Royal dérape et renverse un kiosque à journaux, 21, rue de Médicis. Heureusement, il n'y a pas eu de blessés.

Ceux qui en ont marre

Atteint d'une grave maladie, l'inspecteur Emile Charront, 51 ans, du service des renseignements généraux, demeurant 3, avenue du Bois, à Vitry, se tue d'une balle de revolver.

— Des marins découvrent, sur la berge du quai du Louvre, un chapeau de femme et un sac à main renfermant des papiers au nom de Mme Elisabeth Vincent, quarante-cinq ans, manœuvre, 217, rue Saint-Honoré. A cette adresse, on trouve sur la table un revolver enrayé, avec lequel la malheureuse avait sans doute déjà tenté de se donner la mort.

On condamne

Bastia, 19 février. — François Martini, 34 ans, est condamné à douze ans de travaux forcés pour meurtre de son oncle, M. Joseph Fata. Son frère Félix est acquitté.

La police les avait arrêtés, ils sont innocents

Lille, 19 février. — Arrêtés par la police mobile comme auteurs présumés du meurtre de M. Henri Gaya, tué à coups de revolver le 4 février, à Roubaix, MM. Gaston Delmotte et Marcel Paricaud ont été reconnus innocents. On vient de les remettre en liberté. Le temps perdu, le dommage subi, la douleur de leurs parents et amis, tout cela ne compte pas. La police a tous les droits, même celui de se tromper, et elle en use.

Si les policiers étaient obligés de payer des dommages-intérêts à ceux qu'ils arrêtent indument, ils seraient un peu moins prompts à l'accusation et à l'arrestation. Mais la liberté individuelle, est-ce que ça existe ?

Pour un « beau » mariage raté

Thiers, 19 février. — Alors que son mari travaillant au dehors, elle se trouvait seule chez elle, rue Victor-Hugo, avec son enfant, âgé de deux ans, Mme Goudras reçut la visite de sa sœur, Céline Pouzet, qui lui reprocha de lui avoir fait manquer un beau mariage.

Céline Pouzet, s'armant d'un revolver tira par quatre fois sur sa sœur qui s'affaissa morte, son enfant dans les bras. La meurtrière s'est ensuite tirée dans la tête les deux balles qui lui restaient. Il y a des gens qui sont vraiment fous.

Bêtes... comme des hommes

Alais, 19 février. — Au cours d'une représentation dans une ménagerie, deux éléphants et un hippopotame se sont livrés bataille devant les spectateurs.

Le dompteur et le personnel du cirque sont parvenus à séparer les combattants, mais un éléphant a eu une patte broyée par la queue de l'hippopotame.

Les animaux ne sont pas plus raisonnables que les hommes, ils se croquent entre eux au lieu de croquer leur dompteur !

La révolution russe et le parti communiste

par Alexandre BERKMANN

Les organisations syndicales ouvrières se développèrent dès la révolution de février. La formation de comités d'usines et magasins fut le premier pas vers le contrôle des exploitations capitalistes par le travail. Un tel contrôle, cependant, ne pouvait se généraliser sans coordonner ses efforts avec ceux des autres comités similaires, et alors se créèrent les Soviets, ou Conseils généraux de Comités d'usines et magasins, qui se réunirent dans un congrès national.

De cette façon, ces Comités d'usines et magasins (*zakhomki*) furent les pionniers du contrôle de l'industrie par le travail, avec la perspective de devenir bientôt eux-mêmes les organisateurs directs de cette industrie. Les syndicats, d'autre part, s'engagèrent dans la voie d'améliorer les conditions d'existence et le développement individuel de leurs membres.

Mais après la révolution d'octobre, la situation changea. Les méthodes de centralisation de la dictature bolcheviste pénétrèrent aussi dans les syndicats. L'autonomie des Comités d'usines fut déclarée mauvaise, superflue. Les syndicats furent réorganisés sur des principes corporatifs, avec le Comité d'usine réduit à l'état de simple embryon du syndicat, et entièrement soumis à l'autorité des organismes centraux. Alors, on enleva aux travailleurs organisés tout droit d'indépendance et d'initiative, pour les remplacer par une bureaucratie

syndicale. Le résultat de cette politique fut la totale indifférence des ouvriers pour leurs syndicats ou le sort des industries.

Le parti communiste commença alors à remplir les syndicats avec ses propres membres. Ils occupèrent les bureaux des organisations. Cela fut assez facilement exécuté, parce que les autres partis politiques étaient mis hors la loi et qu'il n'existait aucun journal autre que les publications bolchevistes. Il ne faut pas s'étonner, avec de telles conditions, si au bout d'un temps très court, les communistes constituaient une majorité écrasante dans les comités centraux et régionaux, et avaient entre leurs mains le gouvernement des organisations syndicales. Ils usurpèrent le rôle dominant dans chaque organisation, même dans celles où les membres étaient en majorité adversaires des bolchevistes (comme à l'Union des Soviets d'employés). Lorsqu'un syndicat ne voulait pas s'incliner, prétendant être réfractaire à la « persuasion psychologique interne » (méthode des noyaux), comme les imprimeurs par exemple, les communistes tranchaient la difficulté par un simple expédient : suspendaient entièrement l'administration de ce syndicat.

Ayant ainsi obtenu le contrôle du mécanisme administratif du syndicalisme, le parti communiste forma dans chaque usine ou magasin des petits groupements avec ses propres membres, soi-disant appelés

« cellules » communistes, investies du pouvoir de valider, sanctionner ou empêcher l'action des Comités d'usine (même si celui-ci était composé de communistes). Le plus haut organisme du mouvement ouvrier, le Soviet central des Syndicats de toute la Russie, est lui-même sous le contrôle direct du Comité central du Parti Communiste.

Lénine et d'autres chefs bolchevistes prirent une position d'après laquelle les syndicats devaient être, d'abord et par dessus tout, une « Ecole du Communisme ». En pratique, le rôle des syndicats en Russie est réduit à celui d'agence pour l'exécution automatique des ordres du parti gouvernant.

Cependant, cet état de choses devient insupportable même là où les travailleurs ont encore la foi dans l'Etat communiste. Dans les rangs même du Parti Communiste, un mouvement d'opposition s'est développé dirigé contre la « gouvernementalisation » militarisée des syndicats. Ce nouveau mouvement, connu sous le nom d'opposition ouvrière, quoique encore fidèle à son parent communiste, s'aperçoit de l'horreur d'une position désespérée, la « route aveugle » dans laquelle la politique stupide et criminelle des bolchevistes a conduit le prolétariat et la révolution russe.

L'opposition ouvrière est caractérisée par la communiste orthodoxe Kollontai comme « l'avant-garde du prolétariat, la partie consciente uniquement guidée par les intérêts de la classe ouvrière, un élément qui n'est pas sorti de la masse des travailleurs pour lui devenir étranger et constituer une caste de bureaucrates soviétiques ».

Cette opposition ouvrière proteste contre la bureaucratisation, contre la division en peuple supérieur et peuple inférieur, contre les abus de l'hégémonie du Parti, et contre la politique d'opposition du pouvoir central.

La grande puissance créatrice et cons-

tructive du prolétariat, dit l'opposition ouvrière, ne peut pas être remplacée, dans sa tâche de construction de la Société communiste, par l'emblème de la dictature du prolétariat, de cette dictature qu'un membre important du Parti communiste appelait, au dernier Congrès du Parti, « la dictature de la bureaucratie du parti ».

L'opposition ouvrière a tout à fait raison quand elle pose cette question : « Sommes-nous, le prolétariat, réellement la colonne vertébrale de la dictature de la classe ouvrière, ou devons-nous être simplement considérés comme un troupeau sans volonté, tout juste bon à porter sur notre dos les politiciens du parti qui prétendent rétablir la vie économique du pays sans nous, sans notre esprit constructif de classe ? »

Et cette opposition ouvrière, suivant Kollontai, continue à grandir en dépit de la résistance des plus influents leaders du parti, et gagne continuellement des adhérents parmi les ouvriers dans toute la Russie.

Mais le 10^e Congrès du parti communiste russe (avril 1921) a mis son veto décisif sur l'opposition ouvrière. Depuis, elle est officiellement condamnée, la discussion de ses idées et de ses principes est interdite, à cause de leur tendance « anarcho-syndicaliste » comme Lénine le dit lui-même. Le parti communiste a déclaré la guerre à l'opposition ouvrière. Le Congrès du Parti proclama que « la propagation des principes de l'opposition ouvrière est incompatible avec la qualité de membre du Parti communiste ». L'effort tenté pour remettre la direction de la production entre les mains du prolétariat était devenu illégal.

La révolution d'octobre avait eu pour cri de bataille : celui de la première Internationale : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Pourtant nous vîmes que, lorsque la période de destruction pratique fut achevée, quand les fondations du tsarisme eurent été rasées et le régime bourgeois aboli,

le Parti communiste se considéra assez fort pour prendre en mains l'administration complète du pays. Il commença à enseigner au peuple l'esprit d'autoritarisme le plus absolu, et, petit à petit, le système soviétique se transforma en une machine bureaucratique et répressive. Le terrorisme en découla, logiquement, inévitablement.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FEDERATION NATIONALE
DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE DU BATIMENT et des TRAVAUX PUBLICS
33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e)

DANS LES CHANTIERS DE LA SOCIÉTÉ
DES GRANDES ENTREPRISES MÉRIDIONALES, A LARUNS

Mentalité d'exploiteur

Chacun sait que la Compagnie des chemins de fer du Midi a donné en adjudication d'importants travaux ayant trait à l'électrification des lignes de Bordeaux, Bayonne, Hendaye et de la région pyrénéenne, ceux-ci nécessitant la captation des différents gaves ou torrents qui viennent se concentrer dans les vallées d'Ossau et d'Aspe (Basses-Pyrénées). Pour ce faire, il faut établir de puissants barrages et percer des tunnels qui conduisent l'eau captée dans les différentes usines qui sont agencées sur tout le parcours d'où sort la force motrice ou électrique qui fera fonctionner les automotrices qui remplaceront les machines actuelles chauffées au charbon.

Toute cette installation comporte des années de travaux et occupe une nombreuse main-d'œuvre composée dans la plupart des cas de mineurs, terrassiers et maçons. Il était donc juste que notre Fédération jette un coup d'œil sur les conditions d'existence qui sont faites aux travailleurs employés sur ces travaux. C'est ce qu'elle fit dans la Vallée d'Ossau, à Laruns, où règne en maître omnipotent le citoyen Thévenot, grand actionnaire, patron et directeur à la fois de la Société des Grandes Entreprises Méridionales, dont le siège est situé 54, avenue Marceau, à Paris (8^e). Celle-ci occupe sur ses travaux environ 1.800 ouvriers qui se trouvent disséminés depuis Laruns jusqu'au sommet des montagnes au lac d'Arrouste, que l'on capte pour alimenter les usines en cas de sécheresse.

Inutile de dire dans quelles conditions travaillent ces malheureux qui, en totalité, sont de nationalité espagnole; logés dans des cantines en bois, couchés pêle-mêle sans aucun souci d'hygiène, nourris par les cantiniers placés là par la Société, qui sont dévoués corps et âme à M. Thévenot, et qui la connaissent dans les coins, pour faire rapidement leurs petites affaires, telles sont les conditions d'existence de ces malheureux qui tiennent compagnie aux ours pyrénéens.

Au travail, barder toute la journée à l'air libre, empoisonnés par l'explosion des mines, aveuglés par les percussions à air comprimé, supprimés par des capotasses ou chefs de chantier qui sont de véritables gardes-chiourme, tout à la dévotion du dénommé Taillardat, directeur, faisant onze heures de travail, voilà les conditions de travail imposées à ces malheureux.

Notre vieille Fédération, qui connaît la rapacité des entrepreneurs de travaux publics et qui n'en est pas à son coup d'essai, ayant eu à lutter contre ces manitous féroces qui aujourd'hui sont associés en grosses sociétés anonymes, et qui connaît l'après au gain de ceux-ci, essaya de porter remède à cette situation. Elle envoya son délégué régional dans ce milieu avec mission de faire comprendre aux pauvres camarades la nécessité du groupement. Elle eut la satisfaction d'être entendue, et le mois de mai 1924 voyait éclore à Laruns la 5^e section d'Instables, rattachée directement à la Fédération et sous son contrôle. Puis, petit à petit, celle-ci prenant de la force, les ouvriers se sentant assez forts, décidèrent d'un commun accord de faire cesser cette honteuse exploitation.

Le 15 juillet, un cahier de revendications fut présenté; comme réponse, le 23 l'on débâcha 200 syndiqués, première fournée; il devait y en avoir une deuxième le 25. Outre d'un tel cynisme, tous les ouvriers quittèrent le travail et demandèrent la réintégration des ouvriers débâchés, l'application du contrat, augmentation et unification des salaires: 3 fr. 75 pour les professionnels, 3 fr. 25 pour les mineurs, 3 francs pour les manoeuvres, application des huit heures, soit 96 heures par quinzaine, majoration de 50 0/0 pour les heures supplémentaires, nomination de délégués de chantiers reconnus par l'entreprise, désignation aux frais de l'entreprise d'hommes chargés de faire les lits et balayer les cantines de couchage, espace d'un mètre d'un lit à l'autre, nomination d'un délégué général aux frais de l'entreprise pour surveiller lesdites clauses et veiller à la sécurité et l'hygiène des travailleurs dans les chambrées et sur le lieu du travail.

Pendant un mois, remplis d'abnégation, nos camarades bataillèrent, ne mangeant que juste de quoi se sustenter, à la popote commune installée, après avoir acheté tout le matériel de cuisine, car la haine de M. Thévenot alla jusqu'à refuser le prêt de chaudrons ou autres ustensiles pour faire la cuisine.

Pendant un mois ils vécurent de la chasse faite par les gendarmes et policiers de tous poils, payés par l'entreprise. Leur ténacité amena la société à composition, et M. Thévenot acceptait de donner trois francs par jour d'augmentation, le paiement de la demi-journée en cas de mauvais temps et impossibilité de travailler, l'application des huit heures en échelonnant suivant les possibilités permises par l'outillage, la majorité de 50 0/0 pour les heures supplémentaires, le battage des couvertures par un ouvrier payé pour ce travail, la fourniture d'un sac de couchage lavé tous les quinze jours, l'écartement des lits de un mètre, le nettoyage des baraquements tous les deux jours; la nomination d'un délégué par les ouvriers, payé par l'entreprise, pour surveiller tous les chantiers et cantines, et veiller à ce que toutes les mesures de sécurité soient prises dans l'exécution du travail, pour éviter les accidents souvent mortels, ou ayant de grosses conséquences qui se renouvelaient trop souvent; celui-ci avait également mission de surveiller l'application du contrat; enfin le paiement chaque jour d'une demi-heure de salaire pour compenser la distance à parcourir entre les chantiers et les baraquements.

La victoire était complète, et l'entreprise accablée était amenée à composition; une fois de plus l'union des travailleurs par le groupement syndical obligeait le patronat à payer, ce qu'il fit en renvoyant tous les camarades délégués de chantiers ou collecteurs, interdiction fut faite aux cantiniers d'accorder leurs salles pour les réunions. M. Thévenot pensait ainsi nous empêcher d'aller toucher les camarades au milieu des cols et montagnes où se trouvent les chantiers, sur une distance de vingt kilomètres.

Puis, poussant plus loin, la société qui a accaparé tous les locaux vacants dans Laruns, interdisait aux tenanciers de donner leurs salles pour les réunions sous peine d'ennuis de toutes sortes ou de renvoi, comme le cas du tenancier du cinéma de Laruns, dernièrement.

De nombreux ouvriers ayant quitté les chantiers par rapport aux rigueurs de la température, il décidait ensuite le renvoi du délégué général nommé par l'entreprise, qui était là, l'œil vigilant du Syndicat, et qui, hélas, le fit trop voir dans une certaine affaire, actuellement devant les tribunaux, où certains individus chargés du ravitaillement des cantines et des ouvriers faisaient manger à ceux-ci des marchandises avariées et trompaient sur le poids, ce qui constitue un vol manifeste, et viennent d'être condamnés.

Il fallait se débarrasser de celui-ci, c'est aujourd'hui chose faite. Violant ses engagements écrits et signés de sa propre main, le citoyen Thévenot, sans pitié aucune, vient de jeter dehors ce camarade, pensant se débarrasser ainsi facilement d'une surveillance qui lui devenait intolérable, pensant ainsi briser l'organisation et revenir aux méthodes d'esclavage en cours avant la création du syndicat.

Non seulement M. Thévenot, des Grandes Entreprises Méridionales, a fait fausse route, mais il nous a procuré l'occasion de fournir le nez dans ses affaires; et sachant à qui aujourd'hui nous avons affaire, tant en ce qui le concerne que son conseil d'administration dont nous connaissons certaines honorables personnalités, que nous ne pensions pas rencontrer en tel lieu, nous allons avoir le plaisir de faire connaître aux ouvriers des Basses-Pyrénées quel est le triste sire qui a nom M. Thévenot, requin de grosse envergure, ami de Loucheur qui pratique lui, dans la vallée d'Aspe encore plus honteusement, et dévoiler au public les agissements criminels de toute la mafia qui traîne sa viande en automobile le long des belles routes des Pyrénées, et vit aux crochets de la Compagnie et sur le dos des ouvriers, en parasite, vivant la bonne vie, pendant qu'ils souffrent et sont dans la détresse (A suivre).

H. JOUVE.

Grèves et Revendications

La grève dans le Stuc. — Nos camarades du stuc poursuivent avec entrain leur mouvement pour l'obtention du cahier de revendications qu'ils ont déposé. Nul doute qu'ils seront victorieux, sans mots creux, mais avec la compréhension très nette de la lutte entreprise. Ils tiendront jusqu'au bout. D'ailleurs tout le prolétariat du Bâtiment sera solidaire avec eux.

Déjà l'entreprise Vialaton a compris qu'une résistance opiniâtre lui serait préjudiciable et a accepté toutes les revendications.

Un bon noyau de copains va reprendre le travail. A qui le tour de ces Messieurs.

A Fécamp. — Les ouvriers peintres, au nombre d'une trentaine se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire de 0 fr. 50 par heure. Les employeurs ne veulent lâcher que 0 fr. 10 de majoration sur un salaire fixé à 2 francs de l'heure.

Encore des ouvriers qui lâchent le boulot pour obtenir un meilleur salaire.

A Halluin (Nord). — Les ouvriers de la fabrique de papiers peints Hamel, Blamne et Van Gorp ont cessé le travail pour appuyer la revendication de 0 fr. 25 de l'heure, qu'ils ont déposée à leurs patrons. Toujours les salaires.

A Toulon. — Un contrat de travail vient d'être signé dans la confiserie pâtisserie. Dans cet accord la semaine de 48 heures sera strictement appliquée et les salaires atteindront de 150 à 180 francs par semaine pour les ouvriers de première catégorie et de 30 à 120 francs pour la deuxième catégorie.

Pourquoi cette différence entre les deux catégories? Les ouvriers sont-ils satisfaits?

A Halluin (Nord). — Les ouvriers et ouvrières de la fabrique de papiers peints de Verbeider, qui étaient en grève depuis le 9 courant ont obtenu une augmentation de salaire horaire de 0 fr. 20 pour les hommes et 0 fr. 15 pour les femmes.

Le travail fut repris, mais les satisfactions obtenues sont maigres, elles contraindront peut-être les ouvriers à recommencer la lutte.

A l'Etranger. — Plus de dix mille ouvriers (hommes et femmes) employés dans la confection à New-York se sont mis en grève.

Ils réclament une augmentation de salaire de 20 %.

Partout la cherté de la vie force les ou-

vriers à abandonner le travail pour faire comprendre à leurs exploiters leurs conditions de vie.

Pour du mieux-être, les grèves éclatent nombreuses et un grand nombre d'ouvriers sont forcés de renoncer à leurs salaires, pour triompher, pendant des jours, des semaines et même des mois.

Dans le Papier-Carton. — La grève de chez Girault-Fouqueray se continue d'un commun accord. Les ouvriers et ouvrières, après avoir eu connaissance par le délégué, des concessions accordées par leur patron, augmentation de 0 fr. 05 pour tout le personnel et incorporation de la prime horaire, soit 0 fr. 14. Les camarades ont estimé les propositions insuffisantes et se sont prononcés à l'unanimité moins une voix, pour la continuation du mouvement, on chargea le secrétaire syndical de continuer les pourparlers.

Le Secrétaire.

Dans le Livre Parisien

On dit que... les dirigeants de la chambre syndicale de la Typographie parisienne (21^e section confédérée), débordés par leurs adhérents, vont poser des revendications.

On dit que... ces revendications ne cadreront pas exactement avec les nôtres; mais qu'en dit-on pas?

En tout cas, nous affirmons que si les dirigeants confédérés demandent une augmentation supérieure à celle que nous avons posée, nous serons solidaires pour sa réussite.

Nous espérons que pour une fois, se souciant des intérêts de leurs mandants, ils vont poser cette demande incessamment, d'autant plus que leurs nombreux adhérents qui assisteront à notre meeting de samedi, pourraient les y obliger.

Devant l'insolence patronale offrant ironiquement une aumône de 5 centimes, il n'est que temps, pour les travailleurs du Livre, de relever le gant.

De notre cohésion, de notre ténacité dépend notre succès; camarades confédérés, unitaires ou non syndiqués, préparez-vous.

Le Comité Intersyndical de grève.

Dans le S. U. B.

Soyons prêts à l'action. — La campagne de propagande se poursuit. Partout le désir des gars du Bâtiment se manifeste pour exiger du patronat de meilleures conditions de vie. Ils comprennent que c'est grâce à l'action et une énergie plus grande qu'ils les obtiendront. Le succès des réunions en est une preuve. Les militants se doivent de redoubler d'efforts, la réussite est au bout.

Déjà les entrepreneurs mettent les pouces et certains s'engagent à ne plus violer la journée de 8 heures, en établissant les trois huit. Que ceci soit un stimulant pour les compagnons de toutes corporations. L'heure est à la lutte, allons-y hardiment.

NOTA. — Les camarades dont les noms figurent sur la presse sont priés de se rendre aux réunions.

Les tracts pour la démonstration du Lundi 2 Mars sont à la permanence à la disposition de tous les délégués qui voudront passer au bureau pour les retirer. Les chantiers qui n'ont pas de délégué, un copain se déléguera de lui-même.

Réunions de chantier ce soir, à 16 h. 30.

Chantier rue Pasquier, salle Doucet, angle de la rue Pasquier et de la rue Tronçoud-Coudray. Délégués: L'ANGELAS, Charles VALLET.

Chantier Perrot, boulevard Ornano, salle du Bar à « La Gerbe », à 17 heures. Délégués: POMMIER, COMMAITEAU.

Entreprise Profrique, rue de l'Amiral-Courbet, à Saint-Mandé. Délégués: RÉMY, MATHIS.

Chantier de la Porte d'Orléans, salle du restaurant Miquel, 121, avenue d'Orléans. Délégués: RIVALLAN, Douglau, Juhel.

Railways du Quai d'Orsay. — Charpentiers en fer, charpentiers en bois, après une réunion de chantier et la nomination d'une délégation, nous avons obtenu l'application intégrale de la journée de huit heures et le prix horaire de 4 fr. 50 pour les compagnons et de 3 fr. 50 pour les manoeuvres.

Donc, continuons hardiment l'action sur les chantiers de l'Exposition surtout pour l'application des huit heures.

Un délégué: LAFLEUR.

Communications diverses

Langue Internationale Idé. — Tous les vendredis, à 20 h. 15, Bourse du Travail, cours élémentaire d'Idé: à 21 heures, cours supérieur et réunion d'Emancipantia Stelo.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel complet en 10 leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à Emancipantia Stelo, Libertaria Sección, 37, rue Charlot, Paris (3^e).

Foyer Végétalien. 40, rue Mathis (métro Grémeil). — Ce soir, à 20 h. 30, Camille Spies fera une conférence contradictoire sur le sujet: « L'Amour platonique et le Problème sexuel ». — Dimanche, à midi: banquet esperantiste, au Foyer Végétalien.

Club du Faubourg. — On se souvient de la pièce vigoureuse et émouvante de Léo Poldès, « le Réveil », qui fut créée par la grande artiste Germaine Dermoz. Cette œuvre d'actualité sur la Russie des Soviets, le militarisme rouge et le communisme, vient d'être publiée par les Editions du Faubourg. L'exemplaire: 3 fr. 50; franco, 4 francs.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires des 11^e et 20^e Sections. — Ce soir, à 20 h. 30, avenue Philippe-Auguste, 67 (11^e), grand meeting de protestation contre le scandale des locations en meuble, contre les procédés employés par les hôteliers envers leurs locataires; pour une législation de réglementation des conditions de location en meuble non prévu par la loi du 22 juillet 1924; pour la réquisition de l'Hôtel Populaire, 94, rue de Charonne, et de tous les locaux vacants ou inhabités.

Orateurs: Lucien Aubel, secrétaire général, 11^e Section; Marcel Coder, secrétaire de la 11^e Section; Detot, secrétaire adjoint U. C. L.; Louis Muller, secrétaire de la Fédération de la Région Parisienne.

— Locataires de Chelles. — Réunion publique à 20 h. 30, salle du Café de France, avec un orateur de la Fédération.

Communiqués syndicaux

Union des Syndicats Autonomes de la Gironde. — Demain samedi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, réunion éducative avec controverse entre militants confédérés, unitaires, autonomes et libertaires, sur « la Valeur constructive du Syndicalisme issu de la charte d'Amiens; la Vie chère et l'Armée; l'Unité et les Internationales ».

Quelles que soient les idées émises par les orateurs sur chaque question, aucune obstruction ne sera tolérée.

La séance commencera à 20 h. 30 précises, quel que soit le nombre des personnes présentes.

N. B. — La réunion a été demandée par un groupe de camarades syndiqués.

Bâtiment d'Albi et région. — Réunion tous les samedis, à 20 h. 30, au café de France, à Albi, ainsi que des amis du « Libéraire » et du Tiempos Nuevos.

Boulangers Autonomes de la Région Parisienne. — Réunion des ouvriers de Saint-Denis ce soir, à 17 heures, 13, rue Victor-Hugo.

Chauffage Central (Conseil d'entreprise). — Réunion ce soir, à 17 heures, Bourse du Travail. Présence indispensable.

Syndicat Autonome des Cuirs et Peaux de Romans. — Demain samedi, à 15 h. 30, aura lieu un grand meeting, salle de l'Eden-Théâtre. Appel aux syndicalistes et sympathisants. Orateurs: Fourcade et un délégué de l'Union Régionale. Entrée gratuite.

Emballers, Caissons, Boîtes et parties similaires. — Ce soir, aura lieu une grande réunion corporative, Bourse du Travail, à 20 h. 30. Les ouvriers conscients, soucieux de leurs intérêts pécuniaires et corporatifs doivent se faire un devoir d'y assister.

Tous les jours, la vie augmente, que ce soit le Bloc National ou le Bloc des Gauches, vous êtes les dupes et vous subissez les conséquences de l'incapacité des politiciens.

Vous pouvez, par votre union, arriver à un résultat. Souvenez-vous des années 1910 et 1919: vous étiez réunis en grand nombre, et les patrons ont eu devant eux une organisation. Quels que soient nos idées et notre parti, assistons à la réunion, nous montrons aux patrons ce que nous sommes!

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil ce vendredi soir, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4.

Transmission des pouvoirs au nouveau Bureau.

« Union des Travailleurs » de Croix-Wasquehal. — Assemblée du mois, dimanche prochain, à 10 heures du matin, 2, rue de l'Ermitage.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes. — Bureau national: réunion ce soir, à 20 h. 30, rue Camborne, 18.

Jeunesse Syndicaliste des 5^e et 6^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6. Présence indispensable.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — La Jeunesse organise, pour le mercredi 25 février, à 20 h. 30, 4, place Saint-Fargue, une grande conférence controversée sur: « Le Syndicalisme se suffit-il à lui-même? », par les camarades Verdier et Peyrou.

Prière aux autres Jeunesses de ne rien organiser pour cette date.

La « Bataille Syndicaliste ». — Réunion du Comité de rédaction, ce vendredi soir, chez Pécastringe, 114, boulevard de la Villette (métro Combat).

Sont convoqués: Momy, Courtinat, Saroléa, Fronty, Pécastringe, Chevalier et Broutchoux.

Toute la copie du prochain numéro de la « B. S. » doit être parvenue avant le 20 à Chevalier, 71, boulevard de la Villette, Paris.

Riunione dei Compagni dell'Unione Sindacale Italiana. — I compagni tutti che partecipano al movimento della Unione Sindacale Italiana sono invitati alla riunione che si terrà domenica ventidue febbraio a rue Châteaud'Eau. Nessuno manchi dovendosi esaminare molti problemi importanti in conseguenza delle scioglimento della sede a Milano e dovendosi procedere alla consegna delle tessere 1925. Anche i compagni di cui noi mandandoci l'indirizzo esatto, non venissero invitati a mezzo posta, sono ugualmente invitati a mezzo del presente comunicato.

DANS LE S. U. B.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — Pour seconder l'action menée par le S. U. B. dans tous les chantiers pour l'application des huit heures et de meilleurs salaires en rapport avec le coût de la vie, tous les camarades doivent assister aux réunions des sections locales qui auront lieu dimanche prochain, à 9 heures du matin, aux endroits ci-dessous:

13^e Arrondissement: 163, boulevard de l'Hôpital.

10^e et 19^e Arrondissements: Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

13^e Arrondissement: Salle Roudier, 135, rue Damrémont.

Irry: 50, rue de Seine.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Tous les camarades doivent être présents à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu aujourd'hui vendredi, à 18 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail. Des questions importantes devant être traitées, il est de toute urgence que tous répondent à l'appel de la Section.

NECROLOGIE. — Le camarade Caroff, du Syndicat des Cimentiers, décédé à l'hôpital Tenon à la suite d'une longue maladie. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 14 heures.

Nous adressons en cette pénible circonstance à toute sa famille nos sincères condoléances.

PETITE CORRESPONDANCE

Lorient sera ce soir au 3^e et 4^e, pour sa conférence. Qu'il tienne compte du nouveau local, 60, rue Charlot. A ce soir.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Nous prévenons les copains que la Librairie est ouverte tous les jours jusqu'à 19 heures, et le dimanche de 9 à 12 heures.

Il faut demander aussi les avantages qu'à titre d'essai, pendant deux mois, la Librairie accordera à sa clientèle.

Il est donc nécessaire que tous les copains s'y fournissent.

A CLICHY

Camarades de Clichy. — Le meeting qui a eu lieu mercredi soir, rue Refut, organisé par l'Inter-groupe des 9^e, 17^e, 18^e, 19^e, Saint-Denis et Levallois, a réussi et a été suivi par la réunion des camarades de Clichy qui sont décidés à se grouper pour mener dans la région une bonne propagande.

Ils ont décidé de se réunir jeudi 26 février, à 20 h. 30, à l'Internationale, 60, rue de Paris, pour former un groupe.

Camarades de Clichy, sympathisants à nos idées ou voulant les connaître, vous êtes invités à la première causerie-conférence qui aura lieu le jeudi 5 mars.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès (N.-S.; Marcadet ou Poissonniers), à 20 h. 45, réunion de la Jeunesse. Il est nécessaire pour que la Jeunesse Anarchiste Parisienne ait la place qu'elle doit occuper dans le mouvement libertaire, que les jeunes copains soient plus assidus et assistent aux réunions d'une façon régulière. Il est facile de se réserver un jour par semaine et de se consacrer à la propagande de la J. A. au moins ce soir-là. Nous comptons donc que les copains secourront leur apathie et seront avec nous ce soir.

Une causerie sera faite par Sarnin, sur « l'Action et l'Entente des Anarchistes sous l'Autorité ».

Groupe du 17^e. — Lundi 23 courant, à 20 heures et demie, au Café des Sports, 18, rue Brochant, causerie par le camarade Ripol, sur « les Mœurs des Algériens: leurs raisons et les parallèles avec les mœurs des Européens ».

Groupe du 19^e. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. Causerie par le camarade Grandcœur, sur « les Bagnes d'Enfants ».

Appel aux sympathisants.

Groupe de Livry-Gargan. — Causerie-conférence, demain soir à 21 heures, salle Cuiviller, avenue de la République, à Gargan, par le camarade Laurent, sur « les Anarchistes face aux Partis politiques ».

Groupe de Bagnole. — Aujourd'hui vendredi, réunion de tous les membres du Groupe.

Ordre du jour: Organisation d'un meeting de propagande à Montreuil et au Pré-Saint-Gervais.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, réunion du Groupe à 20 h. 30, à l'Internationale, 60, boulevard Jean-Jaures.

Causerie par le camarade Peyrou sur « la Coopération et les Œuvres anarchistes » et compte rendu du Comité d'initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne.

Appel est fait à tous les lecteurs du « Libéraire » et aux sympathisants.

Les camarades qui détiennent des livres de plus d'un mois sont priés de les rapporter.

Groupe Régional de Puteaux. — Réunion du Groupe demain samedi, à 20 heures, aux « Mécanos », 141, rue de Verdun.

Que les copains soient nombreux à cette réunion où sera donné le compte rendu du C. I. Les sympathisants et lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités.

Groupe d'Etudes Sociales d'Argenteuil. — A tous les militants syndicalistes:

En face de la situation qui nous est créée par les communistes, nous sommes, il est indispensable que tous les militants syndicalistes fédéralistes se réunissent ce soir, à 20 h., salle des Commissions, Maison du Peuple, avenue Jean-Jaures, 48.

La présence de tous est indispensable.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Réunion du Groupe ce vendredi soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Sugar.

Compte rendu du Comité d'initiative: causerie par Périer sur « les Anarchistes dans la Société actuelle ».

Groupe Libéraire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Cette semaine, pas de réunion. Tous samedi à la controverse du 28 courant. Que les camarades placent dès maintenant leurs affiches.

Les camarades Vassal et René sont priés de passer chez Rémonès, pour affichage. Apporter poë à colle et pinceaux pour samedi 21 courant.

Groupe Amor y Libertad. — Réunion el sábado 21 en el sitio de costumbre. Se precisa la presencia de todos sus componentes por asuntos interesantes a tratar sobre vida o muerte del mismo.

Province

Groupe d'Onnaing. — Réunion de tous les camarades le dimanche 22 février, à 15 heures, pressés, chez le camarade Emile Michaux, route Nationale, Quarcoubie.

Groupe d'Etudes Sociales de Lyon. 86, cours Lafayette. — Aujourd'hui vendredi, causerie par Paul Bergeron, sur « l'Individualisme avant, pendant et après la Révolution sociale ».

Réunion à 20 heures. Invitation cordiale à tous.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociales de Romans. — Depuis quelque temps le mouvement libertaire se meurt dans notre région. Au moment où le fascisme menace la classe ouvrière, où les bandits préparent et excitent à la guerre religieuse, nous devons nous ressaisir et nous joindre à l'organisation libertaire qui se fait jour dans le pays. A cet effet, les camarades libertaires, syndicalistes et sympathisants sont invités à assister nombreux à la réunion de réorganisation du Groupe qui aura lieu demain samedi, à 20 heures, salle du Café Cabot (au premier). Ordre du jour: l'Organisation des Anarchistes.

Groupe Anarchiste de Nîmes. Bar Louis, rue Porte-d